

CALIFORNIE



L'OBS/N°24833-23/04/2015

Un temps, ce bout de côte fut le carrefour de deux routes mythiques, aux confins du continent américain. Aujourd'hui, seul un panneau planté sur la jetée de Santa Monica – juste avant les montagnes russes de son parc d'attractions – signale qu'un jour la 66 s'arrêtait là, face au Pacifique. Il y a trente ans, cette voie reliait encore Chicago à la lumineuse Californie.

A cette extrémité, elle croisait une autre bande d'asphalte légendaire, mais toujours empruntée celle-ci : la Highway 1, qui s'élance vers le nord sur près de 880 kilomètres, le long de l'océan. Elle traverse Los Angeles et ses larges avenues bordées de palmiers « anorexiques comme les stars », selon la boutade bien rodée de Jean-Marc, un Français tchatcheur installé dans la Cité des Anges et qui promène les touristes

en Cadillac décapotable. Difficile de se déplacer autrement qu'en roulant dans cette métropole où certains quartiers n'ont même pas de trottoir. Quant au métro, il est si peu emprunté qu'on en oublierait presque son existence. Pour les Angelinos, la voiture est comme une seconde maison. On y prend son déjeuner comme dans les séries télé, les *working girls* se refont une beauté au feu rouge en avalant leur café.

Parcourir L.A. donne l'impression d'être sur un tapis roulant sans fin – le plus grand boulevard fait 60 kilomètres ! Et pourtant, le quadrillage de rues laisse presque d'un coup place à une côte sauvage ultrapréservée. Le long de la « One », les maisons sur pilotis de Malibu se fondent entre la houle constellée de surfeurs et les collines.



Quand la One coupe la 101, vers Los Angeles.



Le temps de s'enfoncer dans les champs de fraises d'Oxnard où s'activent les ouvriers mexicains, la route se confond avec la 101 – dites « One O One », l'un des axes majeurs de l'Etat qui suit presque en parallèle la One. De grosses cloches suspendues sur le bas-côté rappellent que la 101 elle-même ne fait qu'une sur plusieurs kilomètres avec le Camino Real, l'ancien chemin des missions espagnoles fondées entre 1683 et 1834. L'une des plus importantes se visite encore à Santa Barbara, station balnéaire chic reconstruite dans le style méditerranéen après le séisme de 1925.

Passé la coquette ville, la garrigue se change en vallons verdoyants dignes du Bocage normand. Au milieu des coquelicots et des tapis de moutarde des champs, des boeufs Black Angus paissent tranquillement. Là,

dans cette contrée si douce au climat tempéré, les vignes de San Luis Obispo s'épanouissent au pied des montagnes Santa Lucia. Depuis dix ans, le SLO Wine Country est en plein boom, au point de concurrencer la Napa Valley, la célèbre région viticole au nord de San Francisco. Tous les locaux vous parleront des retombées pour le tourisme du film « Sideways » couronné par l'oscar du meilleur scénario adapté en 2005. Ce road-movie désopilant, dont l'action se situe à Santa Ynez Valley, raconte la virée foireuse sur la route des vins de deux copains quadragénaires, un écrivain dépressif et un irréductible dragueur. Claiborne Thompson et Frederika Churchill, deux anciens profs de scandinave et d'allemand à l'université du Michigan, ne regrettent pas un instant d'avoir tout plaqué en





1981 pour ces vignobles baignés de soleil. « Comme la plupart des gens aux Etats-Unis, j'ai radicalement changé de carrière à un moment donné. Le vin était le fil rouge de ma vie, alors j'ai sauté le pas ! J'ai commencé comme ouvrier dans une cave, avant de fonder notre domaine », raconte Claiborne qui, chaque année, produit 10 000 caisses de riesling, pinot noir, chardonnay...

C'est au nord de cette région bénie, au sommet d'une colline, que Randolph Hearst, le tycoon de la presse, fit construire son délirant palais en 1930. Le château a inspiré à Orson Welles le Xanadu de « Citizen Kane ». Cheminées renaissance, piscine en mosaïque, salle de cinéma : rien n'était trop exubérant aux yeux de Hearst, qui exigea même d'avoir son propre zoo. Aujourd'hui encore, des zèbres s'ébattent dans le gigantesque domaine, devenu propriété de l'Etat de Californie ! Peu avant le coucher du soleil, la lumière rase la petite montagne du milliardaire et couvre l'océan de paillettes : c'est la « golden hour », si chère aux photographes. Parfois, une tête noire pointe hors de l'eau : un éléphant de mer qui file vers la plage de Piedras Blancas. Sur le sable, des dizaines d'entre eux se dandinent comme des limaces géantes en poussant des grognements, un spectacle qui vaut tous les tranquillisants du monde.

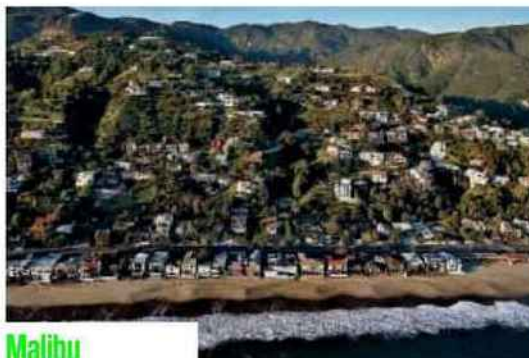
Les habitations se font de plus en plus rares et la One devient sinieuse à l'approche des majestueuses falaises nimbées de brume de Big Sur. A la fin des années 1950, après avoir écrit « Tropicique du Cancer » et « Jours tranquilles à Clichy », Henry Miller avait choisi de vivre en ermite ici, face aux eaux couleur menthe glaciale. Une librairie dans une cabane à l'ombre des séquoias rend hommage à l'écrivain resté perché quinze ans sur cette côte si hostile à l'homme. Jack Kerouac, l'auteur du manifeste de la Beat Generation « Sur la route », se mit lui aussi au vert là-bas, après des années de cuites carabinées. Mais en plein sevrage, il ne vit en Big Sur et ses eaux rugissantes qu'un cauchemar éveillé.

La route cesse ses serpentins à l'approche de l'ancienne capitale de la Californie, Monterey. La pêche y battait son plein dans les années 1920, inspirant à John Steinbeck « Rue de la sardine ». Près des anciennes conserveries, la maison de bois qui abritait le laboratoire de son ami, le biologiste Ed Ricketts, dépeint sous les traits de « Doc » dans le roman, a été conservée en l'état. Loutres, phoques, crabes : les somptueuses plages soulignées de cyprès de la baie lui offraient un terrain d'études exceptionnel. La fourmillante Monterey fascinait tellement Steinbeck qu'il y situa de nombreux récits et notamment l'un des plus touchants, « Tortilla Flat », l'histoire d'un drôle de tribu sans le sou vivant sous le même toit.

Les champs d'artichauts succèdent au sanctuaire marin de Monterey. En direction de San Francisco, la One rejoint à nouveau la 101. La voie transperce la Silicon Valley. Et soudain surgit la baie de San Francisco, la terre promise de Kerouac et « ces joyaux » qui l'aimaient tant. Le temps d'un dernier coup d'œil sur les lumières de la ville, la 101 trace sa route vers le nord à travers le Golden Gate. □



Santa Monica



Malibu



Monterey



San Francisco

**Y ALLER**

Air Tahiti Nui. Vol Paris-Los Angeles A/R en classe économique à partir de 745 €. Airtahitiniui.com et 08-25-02-42-02.

Avec **Marco Vasco**, spécialiste du voyage sur mesure, circuit 7 j./5 n. sur la Highway 1 à partir de 1869 €. Hôtels, transferts, location de voiture et vols avec Air Tahiti Nui inclus. Marcovasco.fr et 01-76-64-74-90.

VOIR

A Los Angeles, découvrez Hollywood Boulevard, Rodeo Drive, Beverly Hills... en Cadillac. Oldiescars.com.

DORMIR

The Goodland, au nord de Santa Barbara. Hôtel à la déco inspirée de la culture surf. A partir de 181 € la chambre double. 5650 Calle Real, Golera. www.thegoodland.com.

Cavallo Point Lodge. Au pied du Golden Gate, hôtel très chic installé dans une ancienne base militaire. A partir de 352 € la chambre. 601 Murray Circle, Fort Baker, Sausalito. Cavallopoint.com.

SE RESTAURER

La Jardinière. Cuisine très fine élaborée à partir de produits de saison : oursins, ormeaux, flétan... 300 Grove Street, San Francisco. Jardiniere.com.

BOIRE

Claiborne & Churchill. 2649 Carpenter Canyon Road, San Luis Obispo. Claibornechurchill.com.

SE RENSEIGNER

Visitcalifornia.fr.